



7^e Conférence panafricaine de Génie Agricole –
“Conference on Water Management for Sustainable and
Resilient Agriculture in Africa »
Discours Cérémonie d’ouverture

22/10/2025.

Fès, Maroc

Messieurs les Ministres,

Monsieur le Président,

C’est toujours un grand honneur que de répondre à votre invitation. Triple honneur car cet événement est à la fois marocain et africain. Et si j’en crois vos annonces un peu américain aussi.

Tout cela sous la bannière de celle que j’appellerai votre maison-mère : ICID, avec laquelle j’étais à Kuala Lumpur il y a tout juste quelques semaines et avec laquelle nous serons tous ensemble je le souhaite à Marseille en septembre 2026. ICID et je le rappelle qui est une des organisations fondatrices du Conseil mondial de l’eau.

Voilà pourquoi, chers amis, avec vous ici au Maroc, j’ai toujours le sentiment de jouer à domicile. C’est pour tout cela et surtout les sentiments de respect et d’affection que j’ai de longue date pour le Maroc, son Roi, et son Peuple.

Chers collègues,

L’agriculture a besoin de la terre, la terre à besoin d’eau. C’est une évidence me direz-vous. Oui, mais l’inverse est vrai : l’eau a besoin des paysans, des agriculteurs, des éleveurs et des ruraux en général. Et pour le dire dans un langage plus professionnel : la sécurité hydrique et le développement agricole sont depuis toujours intimement liés.

Depuis la nuit des temps, c’est si vrai que dans le vingt-quatrième verset de la Sourate abasa, le Tout puissant nous dit, et je traduis aussi précisément qu’il est possible : « que l’homme considère donc sa nourriture : *c’est Nous qui versons l’eau abondante, puis Nous fendons la terre par fissures et y faisons pousser grains, vignobles et légumes, oliviers et palmiers, jardins touffus, fruits, et herbages, pour votre jouissance vous et vos bestiaux.* »

Nous sommes tous ici les héritiers de ces vérités qui s’imposent à nous. Mais en même temps, nous devons regarder avec gravité le monde d’aujourd’hui qui vit entre guerre et paix, entre inflation et déflation, entre pauvreté et prospérité. Et surtout, pour ce qui concerne la nourriture entre isolationnisme et globalisation.

Mais rassurez-vous, je ne suis pas venu ici aujourd'hui vous parler crises et catastrophes. Beaucoup, trop nombreux, le font bien mieux que moi, et je ne voudrais surtout pas ajouter au climat anxiogène qui érige la peur en principe de vie.

Laissez-moi, avec humilité, vous dire quelques convictions forgées au timbre de l'expérience et surtout évoquer propositions et solutions pour entourer ce sujet de la nourriture et de l'eau dans le monde de demain.

Les menaces vous les connaissez bien, et je les rappelle avec ces mots : climat, démographie, urbanisation, pollution, spéculation, érosion, désertification, et quelques autres encore, comme l'expansion des classes moyennes et l'évolution des régimes alimentaires qui sont des réalités plus positives mais néanmoins exigeantes en eau, en sols, en intrants.

Et pour l'Afrique seulement, nourrir deux milliards d'humains en plus d'ici à la fin de ce siècle est un impératif d'autant plus exigeant que nous peinons déjà à atteindre la suffisance pour les populations existantes.

A Kuala Lumpur, le Président d'ICID, Marco Arcieri, a posé la question : l'irrigation est-elle une activité en déclin ? Provocation évidemment, mais avec le mérite de poser le débat.

Je serai ici très clair l'irrigation comme le drainage ne sont pas seulement des activités ou des industries. L'irrigation a de tous temps été un service au public, et je dirai même un service public, y compris quand ce service est assuré par un opérateur privée ou associatif.

L'irrigation et le drainage sont l'une comme l'autre des biens communs de l'humanité. De surcroît, ils jouent un rôle particulier dans les cycles de l'eau.

Tous deux sont à la fois histoire et géographie. Histoire parce que depuis la nuit des temps, l'humain associé à la Nature, a su créer un lien fécond entre la terre et l'eau.

Il a su façonner, abreuver et organiser l'écoulement et la captation de l'eau au service de son usage productif agricole et forestier.

Géographie aussi car le travail de la terre, son rapport à l'eau a contribué à façonner les territoires de ce monde. Bien des espaces arides se sont trouvés bouleversés par l'amenée d'eau et sa régulation. La géographie de l'eau a rendu les terres plus fécondes, créant des réserves de biodiversité et des silos de prospérité.

Première remarque, vous êtes selon vos statuts d'abord compétent pour l'Amélioration Foncière et c'est essentiel, 60% des terres arables disponibles sont, nous dit-on, en Afrique. Et c'est là le premier des challenges. Disposer des terres, les rendre accessibles, utilisables, productives. Oui, mais la spéculation, les villes, se rapprochent des campagnes, les appétits étranger sont chaque jour plus exigeants.

Le rôle des gouvernants, des parlementaires est déterminant. Pourquoi et comment ?

Pourquoi parce qu'il faut défendre la cause des agriculteurs et du monde rural qui assure la sécurité de l'eau et la sécurité alimentaire ? qui nourrit les villes, les mégalo-poles, qui se diversifient chaque jour un peu plus.

La croissance urbaine ne peut et ne doit pas être une fatalité. Nous devons nous arquer pour défendre la cause de la paysannerie et des campagnes, pour maintenir les services publics ruraux, pour atténuer l'exode vers les villes.

N'acceptons pas que l'on jette en pâture ceux qui sont les premiers gardiens de la Nature, les gardiens de la sécurité de l'eau. Exigeons des gouvernants qu'ils s'opposent durablement à la disparition des espaces agricoles, à celle des ressources en eau.

Comment faisons-nous voter lois, règlements, et budgets ? On voit bien là que *Water is Politics* pour obtenir des dispositions claires renforcées en faveur des jeunes fermiers à installer pour faire vivre les campagnes de demain. C'est la jeunesse rurale, notre jeunesse qui assurera sécurité et souveraineté alimentaires de demain.

Des sols, des femmes et des hommes pour nourrir la planète. Condition nécessaire mais pas suffisante. Ce sera ma deuxième remarque et proposition.

Malgré les crises de toutes sortes que connaît le monde d'aujourd'hui, nous connaissons des progrès fulgurants, notamment à travers l'intelligence artificielle. Et l'agriculture, l'irrigation doivent en bénéficier plus largement encore pour assurer une indispensable modernisation.

Évidemment, nous devons nous concentrer sur ce que j'appellerais l'efficacité hydrique et pas seulement sur la disponibilité de l'eau. Plus d'eau ne signifie pas nécessairement plus de récoltes, mais une irrigation plus intelligente conduit à une production diversifiée.

La capacité d'innover est essentielle pour notre avenir, et vous le savez : les canaux et les pompes traditionnels ne suffisent plus. Vous avez déjà mis en place des réseaux d'irrigation numériques, des capteurs de sol en temps réel, des vannes automatisées et des contrôles basés sur l'intelligence artificielle.

Sans terres irriguées et correctement drainées, il ne peut y avoir ni récoltes, ni bétail, ni fertilité des sols. Et sans production agricole, il ne peut y avoir ni sécurité alimentaire, ni souveraineté alimentaire.

Des sols, des bras, de l'intelligence et bien évidemment de l'eau. C'est une troisième remarque. Comment assurer la disponibilité de l'eau pour assurer la survie de la planète. Je le répète ici, devant vous, à travers trois mots simples, dans un anglais que chacun comprendra : *Preserve, reserve, and serve.*

Préserver la quantité mais aussi bien sur la qualité de nos ressources, utiliser au mieux les ressources souterraines, les transferts entre régions et pays, le dessalement, et surtout le recyclage et la réutilisation des eaux usées. Et peut-être demain, à maîtriser la fréquence et le volume des eaux de pluie.

Reserve c'est prévoir. Réserver la ressource, d'une saison à l'autre, d'une année sur l'autre, d'une région vers une autre. Quoique certaines disent, il nous faut dans le monde et en Afrique



en particulier des barrages et des réservoirs plus nombreux, mais plus intelligents, plus respectueux à la fois de la biodiversité et de l'implantation des communautés humaines. Et irrigation et drainage, viennent à la fois contribuer et bénéficier de cet accroissement indispensable des réserves d'eau.

Et puis desservir, c'est garantir le bon usage, la sobriété, l'efficacité et surtout le droit de chacun à l'accès à l'eau. Et ici encore, l'irrigation est au cœur de l'engagement à gérer au mieux la ressource.

Evidemment, à cet instant, nous devons préciser clairement nos priorités car nourrir s'inscrit dans un contexte plus large.

C'est ma quatrième remarque, ces priorités s'inscrivent dans ce qu'au Conseil mondial de l'eau nous appelons la Five Fingers Alliance, une approche horizontale qui complète l'IWRM, le management intégré et vertical des ressources en eau.

Et parmi l'eau, l'énergie, la santé, la nourriture, la nature, je voudrais insister sur les trois derniers qui ne peuvent être dissociés. L'eau pour la santé, assainissement, pandémies, maladies hydriques. A quoi bon nourrir les humains, mais aussi le règne animal, si nous les laissons disparaître.

La seconde, c'est l'eau pour la nourriture, augmenter les capacités de production, donc les zones irriguées tout en limitant les pertes d'eau. Et surtout, accompagner les changements alimentaires, en diversifiant l'offre des produits et en respectant, j'insiste, les coutumes, les usages alimentaires.

La troisième priorité, souvent oubliée, c'est l'eau pour la Nature ; ne pas laisser disparaître la terre nourricière, je l'ai dit il y a peu.

Réserver l'eau pour la biodiversité et la survie des écosystèmes c'est le sens même des fameuses solutions fondées sur la nature (ou Nature-based solutions).

Tout cela ne serait fait comme le montre l'exemple marocain que si nous concevons aussi l'innovation en termes de gouvernance et de finance et c'est mon cinquième message.

La bonne gouvernance, le gouvernement moderne, c'est celle qui est partagée, décentralisée ou déconcentrée, mais rapproche terrain, à l'écoute des acteurs du quotidien (not LF SHRM Maroc).

C'est en ce sens que le Conseil mondial de l'eau vient de publier ce Rapport « *Water Financing Project : Building a sustainable future* » qui pose de nouveaux jalons pour amplifier les capacités financières pour l'eau.

Et mon sixième et dernier message, chers amis, c'est pour solliciter votre participation à la préparation du XIème Forum mondial de l'eau que nous co-organisons en mars 2027 avec le gouvernement d'Arabie Saoudite.

C'est ce message que nous entendons avec nos amis saoudiens délivrer avant, pendant et après le XIème Forum.



Un Forum résolument tourné vers l'action un forum qui apporte des solutions pratiques et rapides, notamment dans les pays arides, qui font face en même temps aujourd'hui aux divagations du climat et à une croissance démographique importante.

Nous avons l'ambition avec l'Arabie Saoudite de rassembler le monde pour présenter des réponses qui changeront le rapport à l'eau entre la technique, la thématique et le politique.

Permettez-moi de le dire, ici, aujourd'hui, votre devoir, le devoir de chacun d'entre vous n'est pas seulement de participer, d'assister à ce Forum. Il est de contribuer d'apporter votre savoir-faire, votre expérience, vos propositions pour que ce Forum qui est mondial, unique en son genre, permette de changer, de transformer le Futur de l'eau.

Voilà, chers amis et collègues, quelques messages que je souhaitais vous délivrer aujourd'hui.

Soyez fiers amis marocains, amis africains, et d'autres parties du monde, soyez fiers de ce que vous apportez au monde.

Soyez assurés du respect et de la considération de la grande famille de l'eau.

Soyez certains de notre volonté de placer au plus haut la priorité fondamentale à donner à l'agriculture, à la maîtrise foncière, à l'irrigation et au drainage.

Soyez convaincus que grâce à vous, il y a une voie à créer une sorte d'irrigation diplomatique qui générera des hydro-routes, des hydro-voies.

Soyez comme je l'ai dit au forum de Bali, des Water Warriors pacifiques et déterminés. Soyez aussi des Water Servants avec humilités et loyautés car la paix de l'eau, chers amis, c'est un peu la paix du monde.